

THÉÂTRE

Le Ciel, la Nuit et la Fête

Molière

Nouveau Théâtre Populaire

Le Tartuffe

mercredi **22 janvier 2025** – 20h

durée : 1h50

Dom Juan

jeudi **23 janvier 2025** – 20h

durée : 1h45

Psyché

vendredi **24 janvier 2025** – 20h

durée : 1h40

Intégrale de la trilogie

samedi **25 janvier 2025** – 15h30

durée : 6h45 dont deux entractes, de 30 min et d'1h

Production : Nouveau Théâtre Populaire. Coproductions : Festival d'Avignon ; Le Quai – CDN d'Angers ; CDN de Tours – Théâtre Olympia ; CCAS ; Association des Amis du Nouveau Théâtre Populaire ; Théâtre de Chartres ; Centquatre Paris ; Mécènes et Loire. Soutiens : L'Adami ; des Tréteaux de France-CDN.

Avec l'aide à la création de la Région Pays-de-la-Loire.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

« [Le Festival d'Avignon], c'est le ciel, la nuit,
le peuple, le texte, la fête. »

Jean Vilar

Léo Cohen-Paperman mise en scène
de *Tartuffe*

Émilien Diard-Detoeuf mise en scène
de *Dom Juan*

Julien Romelard mise en scène
de *Psyché*

Frédéric Jessua conception
et mise en scène de Grand Siècle (Radio)

Anne-Sophie Grac conception
scénographique

Lola Lucas collaboration artistique

Pierre Lebon collaboration scénographie
et accessoires

Thomas Chrétien lumières

Zoé Lenglare, Manon Naudet costumes

Bravo Baptiste musique

Lucas Lelièvre

assisté de **Baudouin Rencurel** son

Pauline Bry-Martin maquillage et coiffure

Lola Lucas administration et production
assistée de **Marie Mouillard**

Marco Benigno, Pauline Bolcatto,

Valentin Boraud, Julien Campani,

Philippe Canales, Léo Cohen-Paperman,

Émilien Diard-Detoeuf, Clouis Fouin,

Joseph Fourez, Elsa Grzeszczak,

Lazare Herson-Macarel, Frédéric Jessua,

Morgane Nairaud, Éric Herson-Macarel,

Julien Romelard, Claire Sermonne

et **Sacha Todorou** interprètes

le public, jouer, mettre en scène, faire des travaux, servir les boissons : tous les membres sont polyvalents. Chaque spectacle est répété en treize jours et donné en extérieur quelle que soit la météo ! Décors, costumes, accessoires : tout est réutilisé année après année. Défendant l'héritage des pionniers de la décentralisation théâtrale, le Nouveau Théâtre Populaire prône un théâtre modeste et festif où le rassemblement, la pensée, l'émerveillement, les rencontres sont à nouveau possibles ! En ce début d'année 2025, ils prennent leurs quartiers au théâtre de Caen pour deux semaines exceptionnelles, l'une dédiée à Molière, la seconde à Balzac.

Pour sa trilogie consacrée à Molière, le collectif emprunte son titre à une citation de Jean Vilar qui définissait ainsi *Le Festival d'Avignon* : « Le ciel, la nuit, le peuple, le texte, la fête. » En trois soirées ou en une journée, cette odyssée théâtrale joyeuse et festive défend un Molière plus actuel que jamais ! La preuve par trois avec ce pari fou : jouer à la suite trois de ses pièces les plus légendaires – *Le Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché*. Un fil conducteur légitime ce choix : le thème de la foi. Intégrisme religieux dans *Le Tartuffe*, blasphème et noirceur dans *Dom Juan*, l'Amour sauvant l'humain dans *Psyché* : le rapport à la foi prend ici différents visages pour mieux dire un siècle bouleversé, fait de ruptures. Celui de Molière comme le nôtre. Si chaque pièce a son metteur en scène, ses costumes – classiques, contemporains puis plus légers et colorés –, elles sont toutes les trois interprétées par la même troupe et dans un même décor, des gradins rappelant l'esprit du théâtre de tréteaux. Pour mieux laisser la place au verbe et au collectif, seules réponses possibles à ce monde vacillant, semble nous dire la troupe.

À PROPOS

Installé en milieu rural, dans le Maine-et-Loire, le Nouveau Théâtre Populaire est un collectif de vingt-et-un membres, au fonctionnement rigoureusement démocratique ! Accueillir

MANIFESTE DU NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE

Nous sommes une troupe de vingt-et-un membres : actrices, acteurs, administratrice, régisseurs et costumiers. Depuis 2009, nous explorons l'idée d'un nouveau théâtre populaire à Fontaine-Guérin, petit village du Maine-et-Loire où nous avons construit une scène en bois en plein air. Des principes simples guident le fonctionnement de notre collectif. Les voici :

1. Nous prenons les décisions collectivement : par consensus, vote à bulletin secret ou à main levée.
2. Nous présentons toujours plusieurs pièces, mises en scène par différents membres de la troupe.
3. Pour pouvoir présenter plusieurs pièces, et pour pouvoir être nombreux, nous travaillons vite. Chaque spectacle est répété en dix-sept jours.
4. Tous les membres de la troupe participent à plusieurs spectacles.
5. Tous les membres de la troupe peuvent jouer des rôles, servir au bar, faire de la musique, construire des décors ou écrire des pièces.
6. Tous les membres de la troupe peuvent être metteur en scène.
7. Quand nous avons besoin de quelque chose, nous le demandons d'abord à nos voisins.
8. Année après année, nous réutilisons décors, costumes et accessoires.
9. Nous jouons quoi qu'il arrive : sous la pluie, ou sous les étoiles.

Nous vous souhaitons une bonne représentation.

La troupe du Nouveau Théâtre Populaire.

LE TARTUFFE

mercredi **22 janvier** – 20h

samedi **25 janvier** – 15h30

(dans le cadre de l'intégrale)

comédie en cinq actes et en vers
de **Jean-Baptiste Poquelin** dit **Molière**
(1622-1673), créée le 5 février 1669
au Théâtre du Palais Royal, à Paris

Pauline Bolcatto Mariane
Valentin Boraud Flipote, Laurent
Julien Campani Tartuffe
Philippe Canales Cléante
Émilien Diard-Detœuf Valère
Clovis Fouin Monsieur Loyal
Elsa Grzegczak Dorine
Lazare Herson-Macarel Madame Pernelle
Julien Romelard L'Exempt
Claire Sermonne Elmire
Joseph Fourez Damis
Éric Herson-Macarel Orgon

À PROPOS

Tartuffe, en singeant la dévotion, a conquis les cœurs des maîtres de la maison, Madame Pernelle et Orgon. Ce dernier lui propose d'épouser sa fille, Marianne, et de devenir son héritier à la place de ses enfants. Mais le simulacre a ses limites, et Tartuffe est démasqué alors qu'il tente de séduire Elmire, la femme d'Orgon. Celui-ci, comprenant sa méprise, décide de chasser l'imposteur de sa maison et de rétablir ses enfants dans leurs droits. Tartuffe va alors dénoncer son bienfaiteur au Roi, en se servant de papiers compromettants qu'Orgon lui a remis. Mais, retournement final, Louis XIV a conservé son affection à celui qui l'avait jadis bien servi lors de la Fronde. Il lui pardonne et c'est Tartuffe qui est arrêté.

Une comédie assumée dans une mise en scène au rythme enlevé et en costumes d'époque, où le public est au plus près des comédiens : ce réjouissant *Tartuffe* ouvre le bal de la trilogie Molière !

NOTE D'INTENTION DE LÉO COHEN-PAPERMAN

Le Tartuffe ou l'Imposteur est une comédie. Molière en a écrit trois versions successives afin de déjouer les pressions dont la pièce faisait l'objet. Nous jouerons celle de 1667, sous-titrée *L'Imposteur*, et qui fait intervenir la figure du Roi comme l'exécuteur humain de la Justice divine. [...]

Le Tartuffe est une comédie. Je veux, pour assumer ce genre, des silhouettes dessinées et un rythme allegro. Car la comédie, c'est d'abord de la mécanique plaquée sur du vivant. Le rire vient réintroduire de la vie là où la vie est morte, là où l'individu s'estompe pour devenir seulement un dogme, un intégrisme ou un lieu commun (incarnés par Orgon et Madame Pernelle). Point final de cette comédie : à la fin de la pièce, Louis XIV et son pouvoir autoritaire sauvent Orgon. C'est, paradoxe insoluble, le pouvoir autoritaire de Louis XIV qui sauve Orgon et sa famille de la machination de Tartuffe, comme c'est le pouvoir autoritaire de Louis XIV qui a permis à Molière de jouer sa pièce contre les dévots de la Compagnie du Saint-Sacrement. La pièce pose implicitement la question des rapports entre un pouvoir vertical et un artiste qui veut « corriger les mœurs en riant ». Que faire de cela, à une époque où les tentations autoritaires reviennent sous de nouvelles formes ? Si *Le Tartuffe* questionne notre présent, il reste inactuel. Jouer les alexandrins de Molière, c'est consentir à un écartèlement et à une tension (entre le respect rigoureux de la forme et la volonté de « parler », et donc

entre la langue du XVII^e siècle et les corps du XXI^e). Parce que cette tension met en scène, à l'époque de *Pornhub*, des femmes et des hommes « qui s'empêchent ». Il y a, dans la langue de Molière, quelque chose qui interdit à la pulsion de se libérer complètement et, par un paradoxe délicieux, nous rappelle à nos désirs enfouis. C'est pour cette raison que je ne chercherai pas l'actualisation moderne dans ma mise en scène du *Tartuffe*. Les costumes seront d'époque, et nous jouirons de leurs contraintes physiques. Mon défi sera plutôt de rapprocher – au sens littéral, mais pas seulement – les yeux et les oreilles des spectateurs des corps contraints mais désirants des acteurs. C'est la raison pour laquelle le public encerclera les acteurs, pour que derrière la rigueur classique sourde la sensualité du théâtre.

DOM JUAN

jeudi **23 janvier** – 20h

samedi **25 janvier** – 15h30

(dans le cadre de l'intégrale)

comédie en cinq actes et en prose
de **Jean-Baptiste Poquelin** dit **Molière**,
créée le 15 février 1665, dans la grande salle
du Palais Royal, à Paris

Pauline Bolcatto Don Elvire
Valentin Boraud Sganarelle
Julien Campani Le pauvre
Philippe Canales Monsieur Dimanche
Clovis Fouin Pierrot
Lazare Herson-Macarel Dom Juan
Joseph Fourez Dom Carlos
Éric Herson-Macarel Le Commandeur
Frédéric Jessua Dom Luis
Morgane Nairaud Charlotte
Julien Romelard Dom Alonse
Claire Sermonne Elmire, Mathurine
Sacha Todorou Gusman

À PROPOS

Le valet Sganarelle et son maître Dom Juan Tenorio, jeune courtisan fortuné et libertin, ont fui ensemble après que ce dernier a abandonné Don Elvire, une femme qu'il avait sortie du couvent en lui promettant de l'épouser. Sur le chemin, ils croisent des paysannes que Dom Juan entreprend aussitôt de séduire, mais aussi les frères d'Elvire, qui ont juré de la venger. Fuyant ses bourreaux, Dom Juan tombe sur le mausolée d'un ancien commandeur qu'il a battu en duel six mois plus tôt, et convie sa statue à dîner. La statue accepte. De retour chez lui, Dom Juan promet à son père, furieux de sa conduite, de revenir à une vie de vertu. Mais c'est encore un mensonge, et Dom Juan, dans un final infernal, disparaît après que la statue est venue honorer son invitation.

Silhouettes modernisées, décor sobre : ce deuxième opus de la trilogie Molière résonne indéniablement avec notre siècle.

NOTE D'INTENTION D'ÉMILIE DIARD-DETCEUF

Les milieux religieux les plus radicaux ont convaincu le roi de faire interdire ce *Tartuffe* qui sent un peu trop le libertinage. Molière écrit *Dom Juan* au sortir de cette polémique. La pièce connaît un succès immédiat, déclenche une nouvelle polémique, et ne sera plus jamais jouée du vivant de l'auteur. Pourquoi cette brutale disparition ? On dit que le Roi, sollicité par Molière pour sauver *Le Tartuffe* de la censure, lui aurait demandé de choisir entre les deux. Mais une autre version de l'histoire raconte que *Dom Juan* était une pièce trop coûteuse, avec ses multiples décors à machine.

Quoiqu'il en soit, Molière reste lui-même une puissante machine à fantasmes. [...] En cinq actes d'une profusion théâtrale inouïe, Molière raconte la marche d'un homme vers l'enfer, et réveille en nous une angoisse de fin des temps que nous avions cru éteindre avec quatre siècles de progrès sans limite. Mais les crises que nous traversons aujourd'hui réactivent les inquiétudes du XVII^e siècle sur le crépuscule de Dieu. Roi d'un monde où la jouissance est la reine, Dom Juan est pour ainsi dire l'enfant libéral primitif. Sa rage d'aimer est destructrice et son appétit de vivre fait s'effondrer la société sur elle-même. Qu'attend-il du Ciel, lui qui l'a tant défié ?

Dans le théâtre désert hérité du *Tartuffe*, nous naviguerons entre farce et tragédie pour faire le portrait d'un homme affranchi de la morale mais esclave de son caprice. Si *Le Tartuffe* pouvait encore s'inscrire dans une perspective morale, *Dom Juan* plonge définitivement

dans la noirceur d'un ciel fermé. En modernisant les silhouettes des personnages, j'ai voulu raconter que les angoisses des hommes du XVII^e siècle avaient des parentés avec celles que nous connaissons au XXI^e. Le siècle de Molière était à l'aube de la révolution scientifique. Dieu était en train de disparaître, remplacé par les certitudes matérialistes. L'affrontement philosophique entre le croyant Sganarelle et l'athée Dom Juan nous rappelle les débats qui agitent notre propre société au moment où le politique redevient tragique. J'ai projeté mon spectacle dans une image de notre monde réel et contemporain ; sous le charme discret de la bourgeoisie, bouillonne la tempête d'un naufrage collectif. Les hommes, élégants, organisent leur suicide sous l'œil effaré des femmes oubliées. Seule Eluire ose offrir à Dom Juan la possibilité d'une reconstruction, d'une éthique dans l'amour, au-delà des mensonges. Ce que Dom Juan, comme toute chose, refuse.

PSYCHÉ

vendredi **24 janvier** – 20h

samedi **25 janvier** – 15h30

(dans le cadre de l'intégrale)

comédie-ballet en cinq actes
de **Jean-Baptiste Poquelin** dit **Molière**,
créée le 17 janvier 1671, dans la grande salle
des machines des Tuileries, à Paris

Pauline Bolcatto Cidippe
Valentin Boraud Aegiale
Julien Campani Cléomène
Philippe Canales Le roi
Émilien Diard-Detœuf Le Légard vert
Clovis Fouin Agenor, Monsieur Le Frère du Roi
Joseph Fourez Zéphyr
Elsa Grzeszczak Aglaure, flûte traversière
Lazare Herson-Macarel Phaene
Éric Herson-Macarel Le MC
Frédéric Jessua Zeus, batterie
Morgane Nairaud Psyché
Julien Romelard Amour
Claire Sermonne Vénus
Sacha Todorou Le présentateur
Léo Cohen-Paperman Violette

À PROPOS

Vénus, déesse de la beauté, n'est plus à la mode. On désire Psyché, simple mortelle. Folle de rage et de jalousie, Vénus ordonne alors à son fils, Amour, de rendre Psyché éprise d'un monstre hideux. Mais Amour, pour la première fois, se blesse à ses propres flèches et les deux jeunes gens tombent éperdument amoureux... Des manigances de ses deux sœurs jalouses, à la lamentation d'un père perdant son enfant, en passant par l'obsession sexuelle de deux princes, Psyché devra déjouer les passions des autres et devenir l'égale d'un dieu pour jouir d'Amour. Beauté, désir, célébration, musiques : *Psyché* réunit les comédiens des deux précédentes

pièces et clôt la trilogie Molière en une grande fête populaire !

NOTE D'INTENTION DE JULIEN ROMELARD

Psyché est une « tragi-comédie-ballet » composée de parties théâtrales et d'intermèdes chantés et dansés. Œuvre de la fin de la vie de Molière (qu'il composa avec l'aide de Corneille), son thème est très à la mode au XVII^e siècle. Alexandrin, octosyllabe, décasyllabe, chant, danse, musique, plus de 350 interprètes... Elle fut conçue comme un divertissement avec le désir de rassembler plusieurs arts pour créer un spectacle total, jusqu'à devenir le plus grand succès de Molière de son vivant. [...]

Psyché pose la question du désir. Qu'est-on prêt à accomplir pour assouvir ses plus aveugles pulsions ? J'ai envie d'assumer l'œuvre comme un divertissement. Ce n'est plus au plaisir du monarque que nous nous adressons mais à celui de nos semblables, de nos égaux. Je veux, comme Molière, proposer un spectacle qui soit une grande fête populaire libératrice. En passant du bel canto italien à la dub électro, je veux inviter le public à un concert cathartique. Assumer les parties théâtrales aussi comme follement protéiformes : il y a une certaine jubilation à passer de scènes de tragédie pure à de la comédie d'une cruauté acérée. Je veux surprendre le spectateur, en jouant avec les codes du théâtre, afin de lui faire entendre toute la beauté et la férocité de ce conte féérique. Après la comédie du *Tartuffe* et la noirceur de *Dom Juan*, *Psyché* sera donc le moment de communion du public avec la troupe : le quatrième mur aboli, et dans un dispositif scénique éclaté et multiple, tous les comédiens des deux premières pièces se retrouveront sur scène et dans la salle afin d'affirmer, plus que jamais, notre besoin de célébration dans un même temps et dans un même lieu. Pour ensemble devenir égaux des Dieux.

ENTRETIEN

Pourquoi Molière ?

Émilien Diard-Detœuf : En 2009, c'est avec Molière que nous avons commencé l'aventure du Nouveau Théâtre Populaire. Douze ans plus tard, il était donc temps de nous confronter à nouveau à ce grand fantôme que nous n'avions pas abordé depuis. Nous avions aussi la volonté de nous rassembler autour d'une chose qui nous est commune : la langue de Molière. Ce n'est pas qu'une expression. Molière fédère et a réussi en son temps à traduire dans son théâtre des éléments constitutifs de la société française, qu'on retrouve aujourd'hui encore. Les questions du XVII^e siècle ne sont d'ailleurs pas forcément résolues aujourd'hui. Où en sommes-nous de notre rapport au ciel, à la croyance, à la liberté ? Et à la possibilité que tout s'effondre ? On peut faire le pari que les êtres humains de cette époque-là ont eu la conscience que ces questions n'étaient pas négligeables, et ne trouveraient sans doute pas leur réponse dans une marche linéaire vers un bonheur sans fin. Et c'est cela que j'ai envie de raconter.

Léo Cohen-Paperman : Molière, c'est la France. Il incarne également une figure d'artiste dans laquelle nous pouvons nous retrouver : s'il questionne les mœurs de ses contemporains, il a aussi besoin de plaire et d'être adoubé par le pouvoir. Il est avant tout un auteur populaire, qui cherche à divertir les foules en employant tous les ressorts du comique et de la farce. C'est en cela que nous nous sentons une proximité avec lui. Le Nouveau Théâtre Populaire procède du théâtre public, tout en restant fondamentalement populaire et divertissant, et surtout proche des gens.

Julien Romelard : Molière est aussi un auteur de troupe, porté par le désir de mettre en scène ses comédiens. Comme lui, nous faisons

un théâtre pauvre techniquement, où nous recherchons une langue qui mette surtout en avant les acteurs, sans presque rien d'autre. Cela faisait aussi un certain temps que nous avions envie, avec les artistes du Nouveau Théâtre Populaire, de nous lancer dans une aventure théâtrale monumentale. En tant qu'interprètes et spectateurs, nous avons été marqués par l'expérience de spectacles en forme de longues traversées. D'où l'idée de cette odyssée de sept heures, autour de ce monument qu'est Molière.

Le Tartuffe, Dom Juan, Psyché : *chacun de vous met en scène l'une des pièces de cette trilogie. Pourquoi les avoir choisies, et comment l'idée de les réunir est-elle née ?*

Léo Cohen-Paperman : Tout projet du Nouveau Théâtre Populaire est d'abord soumis à un vote. Ces trois pièces, dont chacune avait été proposée par l'un de nous – moi pour *Le Tartuffe*, Émilien pour *Dom Juan* et Julien pour *Psyché* – ont donc été choisies par l'ensemble de la troupe. L'idée de les mettre bout à bout n'est venue qu'après. Il nous a semblé que le XVII^e trouvait un écho dans notre XXI^e siècle, identitaire et religieux, et qu'un parcours pouvait se lire d'une pièce à l'autre, dans l'ordre chronologique de leur écriture : d'abord la fin d'un monde et de ses croyances, lorsque Orgon démasque Tartuffe ; puis la confrontation à un monde où le ciel serait vide dans *Dom Juan* ; et enfin, avec *Psyché*, la possibilité d'une réconciliation par la musique, dans un ciel peuplé par les hommes-mêmes. Pour commencer la trilogie, *Le Tartuffe* sera joué en costumes d'époque ! En tant que metteurs en scène, le fait de travailler sur un morceau d'un ensemble nous incite à être d'autant plus radicaux dans nos choix. Plus nous irons loin dans chacune de nos propositions, plus nous serons singuliers, meilleur sera le résultat de l'ensemble. L'unité, quant à elle, est déjà assurée par le décor et surtout par la troupe des comédiens qui reste la même d'un bout à l'autre.

Émilien Diard-Detœuf : Ce qui me passionne dans *Dom Juan*, c'est l'idée que l'archaïsme demeure, et que le costume contemporain contienne en lui les irrésolus d'une époque bien ancienne. Je suis parfois rassuré, parfois horrifié à l'idée que l'homme n'a pas beaucoup évolué en quatre cents ans. Je suis à peu de choses près cet homme qui parle en patois de l'Île-de-France – un peu Pierrot, un peu Sganarelle, un peu Dom Juan. Je fais donc ce pari de garder cette langue archaïque, tout en disant au spectateur : ne soyez pas dupe, il ne s'agit pas d'une reconstitution historique puisque ces gens sont habillés comme vous. Ils parlent différemment, mais leurs mots disent une réalité qui n'a pas cessé d'être. Eluire se pose depuis quatre cents ans des questions qui ont toujours cours.

Julien Romelard : Cela faisait longtemps que je souhaitais monter *Psyché*. Il s'agit d'une comédie-ballet, un genre créé par Molière et Lully et qui est en quelque sorte l'ancêtre de la comédie musicale. J'ai voulu revenir à cette dimension divertissante, populaire, notamment en travaillant les parties musicales pour en faire un moment de grande fête cathartique et libérateur. Terminer la trilogie par cette pièce offre une conclusion joyeuse à l'expérience que nous essayons de partager avec le spectateur : après l'avoir placé sur scène dans *Tartuffe*, puis évoqué sa présence fantomatique dans *Dom Juan* avec un gradin vide au centre de l'espace de jeu, nous invitons le public à une fête cathartique. Car la fête de *Psyché* est une catharsis, pour nous purger des passions du *Tartuffe* et de *Dom Juan*. La frontière avec laquelle nous jouons tout au long de cette odyssée est enfin abolie : ce n'est plus du théâtre, mais un moment de vie et de fête commune.

Les trois pièces sont aussi liées entre elles grâce à Grand Siècle...

Émilien Diard-Detœuf : La radio est un média assez génial, en ceci qu'elle appartient à la

fois au passé et au présent. Elle génère des chocs entre le mort et le vivant, l'ancien et le moderne, le fictif et le réaliste, ce qui offre un écho très pertinent à cette confusion qu'appelle Molière. D'ailleurs, sommes-nous aujourd'hui encore dans un « grand siècle » ? En faisant le lien entre le XVII^e et le XXI^e siècle, Grand Siècle met en perspective à l'infini la question de l'actualisation. Sa présence est la condition de la liberté de nos trois spectacles dans leurs formes. Nous savons qu'il sera ce fil d'Ariane, qui permettra d'associer les tissus des trois pièces pour en faire une belle toile. Aussi, la radio n'est pas intrusive : les spectateurs restent libres d'y assister, de l'écouter de loin ou d'en faire abstraction.

Quelle est cette expérience que vous souhaitez faire partager aux spectateurs [...], lors de cette traversée?

Léo Cohen-Paperman : Avec le NTP, nous mettons toujours le public au centre de nos spectacles : sans lui, rien n'est possible. Tout notre travail consiste donc à créer des rencontres concrètes avec les gens, en nourrissant un lien de confiance et de respect. C'est pour cela que nous souhaitons développer au maximum les effets de hors-champ – avec « Grand Siècle » notamment, mais aussi en permettant aux spectateurs de voir les acteurs se préparer, de parler avec eux... qu'ils puissent sentir que ces comédiens n'ont pas peur de l'altérité. Nous faisons le pari d'une odyssée nue, et que ce soit en en faisant le moins que nous permettions le plus aux spectateurs de s'immerger dans cette aventure.

Émilien Diard-Detœuf : [...] Le théâtre, c'est un art, un lieu, mais aussi une vision du monde. Jean Vilar définissait le *Festival d'Avignon* par ces mots : « le ciel, la nuit, le peuple, le texte, la fête ». Pour notre trilogie, nous avons souhaité reprendre cette citation, sans « le peuple » et « le texte » – non pour les effacer, mais au contraire parce que ces réalités sont déjà au

centre du projet : l'élément majoritaire de la scénographie étant un gradin, nous avons mis littéralement le public sur scène. Quant au texte... il n'y a presque rien d'autre que lui !

Julien Romelard : Plus qu'une trilogie, *Le Ciel, la Nuit et la Fête* est un moment de vie partagé avec le public. J'essaie de faire un théâtre qui dans sa forme invite à un projet politique, celui de vivre ensemble. C'est une chose très simple, qui peut être prise au pied de la lettre : rassembler acteurs et spectateurs, pour les inviter à faire l'expérience joyeuse de ce que signifie d'être ensemble au présent. Le spectateur ne vient pas seulement consommer de la culture, mais la vivre ; et pour la vivre, il doit participer – et donc, il faut lui offrir une place. D'où ce théâtre ouvert, plus accidentel et accidenté que sacré. Un théâtre pauvre, qui donne un accès très immédiat aux spectateurs et où les acteurs sont à nu, sans rien derrière quoi se cacher. Un théâtre qui se vit ensemble, et qui surtout soit joyeux !

Propos recueillis
pour le *Festival d'Avignon* en 2021

GRAND SIÈCLE (RADIO)

Diffusée en direct pendant les introductions et les entractes des trois spectacles, Grand Siècle est une vraie fausse radio qui diffuse interviews d'acteurs et de personnages, musiques, vidéos... Comme un jeu entre réalité et fiction où le public est aussi convié. Laissez-vous surprendre !

à partir de 19h30 dans les foyers, mercredi 22,
jeudi 23 et vendredi 24 janvier

à partir de 15h, samedi 25 janvier

CÔTÉ LUX

Prolongez la découverte avec la projection du film d'Olivier Py, *Le Molière imaginaire* (2024, 1h33) au Cinéma LUX.

*lundi 27 janvier, à 19h30 au Cinéma LUX
à Caen*

*entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles
réservation conseillée sur cinemalux.org*

LA PRESSE EN PARLE

« Un réjouissant marathon. [...] Les acteurs sont excellents, déployant un jeu où le corps est roi, qu'il soit déchaîné ou ciselé en finesse. »
Le Monde

« Le maître-mot [...] est bien là – comédie : un genre dont s'est savamment emparé le NTP. »
L'Humanité

**TOUJOURS PLUS ADDICTIF
QUE VOTRE SÉRIE PRÉFÉRÉE !**

Notre comédie humaine

d'après *Illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes*
d'Honoré de Balzac

Nouveau Théâtre Populaire

Menée tambour battant, la trilogie *Notre comédie humaine* défie les meilleures séries de vos écrans ! Passant avec brio de la comédie musicale au théâtre, la troupe met en scène le parcours du célèbre héros de Balzac, Lucien de Rubempré, jeune provincial ambitieux, assoiffé de reconnaissance et de gloire. Entre humour joyeux et ironie corrosive, c'est aussi notre siècle dont il est question. Promis : galvanisés, vous ne lâcherez pas cette fresque hors normes !

L'INTÉGRALE DE LA TRILOGIE EN UNE JOURNÉE

samedi **1^{er} février** – 15h30

LA TRILOGIE EN TROIS SOIRÉES

Épisode 1 : *Les Belles Illusions de la jeunesse*
mercredi **29 janvier** – 20h

Épisode 2 : *Illusions perdues*
jeudi **30 janvier** – 20h

Épisode 3 : *Splendeurs et misères*
vendredi **31 janvier** – 20h

de 8 à 47 €

à voir en famille, à partir de 14 ans